

ACTE III

SCÈNE I.

LES MÊMES, PUIS LE GEÔLIER.

Les Sœurs prient ou lisent, assises ou marchant. Un silence. — Le Geôlier entre.

SŒUR JUSTAMOND.

Nous voici, vous venez nous chercher ?

LE GEÔLIER.

Non, pas encore.

LA MARQUISE.

Alors, il serait temps d'apporter un peu de nourriture à ces dames.

LE GEÔLIER.

On ne m'a rien remis pour elles. Si Madame la marquise a besoin d'un cordial, je puis lui vendre un verre d'excellent cognac.

LA MARQUISE.

A moi ? Mais vous y voyez trouble, mon ami. Apportez donc du pain à ces bonnes Religieuses.

LE GEÔLIER, à M^{me} Blanc.

J'ai une commission pour vous, Madame, de la part de M. le président Ledoux. Il a su que vous avez une petite fille et que vous voudriez la revoir ; il veut bien vous procurer cette consolation ; mais comme il y a pour lui du danger à le faire, il pense que Madame saura apprécier une telle générosité...

M^{me} BLANC.

Je comprends, parlez net ; Combien ça coûte-t-il ? Votre plus juste, avec la commission ?

LE GEÔLIER.

20.000 livres sur les propriétés de votre fille, — voici un papier tout prêt, — et comme gages, les bijoux que vous avez sur vous et qui... ne vous serviront plus guère.

M^{me} BLANC.

Tiens ! je n'y pensais plus ; j'ai donc encore quelque objet dont on puisse me dépouiller ? Autant vaut que ce soit lui ou vous : vous valez bien le bourreau. (*Elle ôte ses bijoux, montre, boucles d'oreilles, bracelet, broche, bague, épingles, et enfin le collier.*) Il vaut même mieux qu'on ne brise pas ce collier, en me l'arrachant du cou. C'eût été dommage : c'est tout en rubis ; ce fut mon cadeau de nocces. Faites-le porter à votre femme

ou à votre fille. Ma fille ! allez vite me chercher ma Diana, et qu'il ne lui arrive rien, à cette enfant.

LA MARQUISE (*remettant aussi sa croix d'or et son alliance au geôlier*).

Hâtez-vous, hâtez-vous, je vous en prie.

LES SŒURS, à demi-voix.

Allez vite, Monsieur, au nom du Ciel.

(*Il sort et presque aussitôt rouvrant la porte dit :*)

Entrez, Mademoiselle.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PLUS MADELEINE FAURIE, MOINS LE GEÔLIER.

MADELEINE.

Henriette !

HENRIETTE (*se jetant dans ses bras*).

Madeleine ! Toi aussi prisonnière ! mais nos parents ?...

MADELEINE.

Non, visiteuse de prisonniers, pour le moment du moins. Si l'on enfermait tout le monde, qui est-ce qui apporterait, du dehors, des nouvelles, des provisions, des espérances ?

HENRIETTE (*la tenant enlacée*).

Que font nos parents ? Dis vite, ma sœur. Tu ne salues pas tes maîtresses, Sœur Assistante, ces dames ? Que fait notre père ? que fait notre mère ?

MADELEINE.

Elle t'attend toujours à la maison : elle prie tant ! Notre père ? Mais il est là, à côté de toi, dans cette prison ; je viens de le voir. Il a sollicité la grâce d'une entrevue avec toi, avec nous.

HENRIETTE (*défaillante, tombant sur un siège*).

O mon Dieu, que je me sens faible ! ayez pitié de moi ! Comment ! mon père est là !

MADELEINE (*essayant de la ranimer et ouvrant son panier*).

Tiens, refais tes forces, c'est du pain pétri par notre chère Miette... Miette, mais elle est là aussi, à la porte, elle attend son tour pour te voir et pour... Henriette, nous venons te chercher...

HENRIETTE.

Qui ?... Moi ?... Comment donc ?

MADELEINE (*à demi-voix*).

Eh oui ; je te l'expliquerai en route. (*Haut.*) Enveloppe-toi seulement de ce grand manteau et suis-moi. Au revoir, Mesdames.

HENRIETTE.

Mais je la reconnais : c'est la vieille capeline de Miette ! Pourquoi cette précaution ? il ne fait pas froid.

MADELEINE (*bas*).

Ah ! faut-il te le dire ? c'est pour te cacher.

HENRIETTE.

Mais je ne veux pas m'échapper, surtout en me déguisant.

MADELEINE (*haut*).

Mais c'est l'ordre de notre père et de notre mère. Nos deux frères, officiers, bons juges en honneur, écrivent que tu peux, que tu dois le faire.

HENRIETTE.

Mais si l'ordre de Dieu est que je reste... et que je meure... Aucun autre ordre...

MADELEINE.

Mais Dieu ne le veut pas !

HENRIETTE.

Qu'en sais-tu ?

MADELEINE.

Il m'envoie, il m'inspire, il me donne du courage ; le geôlier se laisse toucher par mes larmes, il me

permet de te voir ; n'est-ce pas providentiel ? Miette me seconde ; je ne sais ce qu'elle veut faire, mais elle dit qu'elle a son plan dans sa tête. Oh ! je vais l'appeler à mon secours ! Le geôlier consentira bien à nous laisser entrer toutes deux ensemble.

(*Elle court à la porte, regarde au dehors, puis introduit Miette.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, MIETTE.

MADELEINE (*se retournant vers Miette, en pleurant*).

Elle ne veut pas venir ! Décidez-la, Miette.

(*Miette et Henriette s'embrassent.*)

HENRIETTE.

Chère nourrice !

MIETTE.

Ah ! ma belle petite ! (*Puis, baisant les mains de la Marquise :*) C'est pour vous aussi que je viens, ma bonne maltresse.

LA MARQUISE.

Oh ! je te reconnais bien là, Miette, la fermière modèle, la plus dévouée des servantes ! Mais dis-moi donc, comment se fait-il ?...

MIETTE.

J'aurai le temps de vous raconter tout au long... je viens pour rester à la place de sœur... jamais, je ne puis me rappeler son nom... de ma petite Henriette : c'est plus simple... Ma pauvre enfant, donne-moi ton scapulaire, ton voile, prends ma vieille capeline et pars. On t'attend. Le bon Dieu est bon.

HENRIETTE (à Madeleine interdite).

Mais vous êtes folles toutes deux, je crois. N'abusez pas de mon état de faiblesse, partez, je vous en prie à genoux. (Elle s'agenouille.)

MADELEINE, s'agenouillant, ainsi que Miette.

C'est moi qui te supplie à genoux de te laisser emmener. Nous venons te sauver !... Notre père mourra consolé et notre mère... ne mourra pas !

HENRIETTE.

Mais toi, Miette, on te fera mourir.

MIETTE.

Et puis !... on ne meurt qu'une fois... et moi, en venant ici, je fais coup double, je te remplace, toi qui es encore jeune, et je viens soigner ma chère et bonne maîtresse, à qui je dois tant !

LA MARQUISE.

Rien du tout. Sais-tu, Miette, que ce que tu fais là,

sans en avoir l'air, rappelle les temps héroïques ? Sont-ils admirables, ces paysans de la vieille France, tels que l'Eglise les a faits !... Mais vous n'aurez pas raison de ce sublime entêtement.

HENRIETTE, se relevant.

Ni moi non plus, ne céderai pas. Madeleine (1), s'il faut savoir vivre pour Dieu, il faut aussi savoir mourir pour lui ; je t'ordonne de partir. Embrasse notre mère. Au revoir... au ciel, où je vais t'attendre. (Elle s'assied sur la chaise de M^{me} Blanc, qui s'est relevée.)

MADELEINE (à genoux).

Oh ! non, si tu restes, je reste aussi... Mesdames, décidez-la ; Sœur Assistante, commandez-lui. Je vous en prie par tout ce que vous avez de plus cher ; au nom du Dieu vivant. (Se relevant.) Miette, emportons-la ! Venez avec moi, je ne veux pas que vous restiez ; vous ne me l'aviez pas dit, cela, vous changez mon plan d'évasion, soulevez la chaise, hâtons-nous...

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE GEÔLIER.

(Au moment où elles la soulèvent malgré sa résistance, le geôlier effaré s'élance sur Madeleine, qu'il saisit par le bras et fait sortir.)

(1) Paroles textuelles.

L'HOLocauste.

LE GEÔLIER.

Mais vous ne sortez donc plus, mille tonnerres !... vous allez me faire couper le cou, si l'on vous surprend. (A Miette.) Et vous, qu'est-ce que vous faites là ? Vous êtes entrée sans permission !... Eh bien ! restez-y ; vous n'en sortirez plus, c'est-à-dire... vous comprenez ?...

MIETTE.

Certes ! c'est pour cela que je suis venue ; alors...

LE GEÔLIER.

Silence ! Monsieur l'accusateur public.

SCÈNE V.

LES MÊMES, L'ACCUSATEUR.

L'ACCUSATEUR.

Les condamnées Justamond, Chavaneilles ou Chalanneilles, Béguin-Royal, Minuty et Blanc vont sortir dans cinq minutes, pour se rendre à la cour du Cirque. Est-ce clair ? (Il sort.)

SCÈNE VI.

SŒUR BÈS.

Mes Sœurs, bénissez Dieu et montez au ciel, et là-

haut, demandez pour nous la grâce de vous rejoindre bientôt.

(Les condamnées sont radieuses, M^{me} Blanc atterrée.)

M^{me} BLANC (se jetant sur la porte).

Mais moi, je les maudis, Dieu et le ciel, et tous les hommes et toutes les créatures ensemble ! Ma fille qu'on avait promis de m'amener, qu'on m'a fait payer comptant, et qu'on ne m'amène pas, que je ne reverrai plus... puisque je vais mourir dans cinq minutes ! Dans cinq minutes, il faut partir, et elle n'est pas là ! Mais enfin, pourquoi me proposer alors ce marché infâme ? est-ce pour me voler ou pour me torturer, faire l'un et l'autre à la fois ? Je ne demandais rien... et maintenant que je m'étais rattachée à cette espérance, me voilà rejetée au fond du désespoir ! Oh ! ce ne sont pas des hommes qui peuvent concevoir de ces trahisons sans nom, des guets-apens aussi horribles. La cupidité, la vengeance, la férocité, la haine même associées ensemble par une scélératesse consommée...

TOUTES LES SŒURS.

Chère dame, calmez-vous, calmez-vous.

M^{me} BLANC.

... Ne peuvent inventer ces machinations infernales. Non, il n'y a que des esprits, comme les démons, pour trouver du plaisir à torturer ainsi le cœur humain. Oh ! oui, assurément, si je ne crois pas à Dieu ni au

ciel, je crois à Satan et à l'enfer ! Il disait donc vrai, mon mari, quand il m'affirmait que Lucifer est le vrai Dieu, qu'il est bien plus puissant que l'autre ; qu'ils sont toujours en guerre, mais que Lucifer l'emporte, et que l'autre se venge sur les créatures humaines ! C'est donc lui, Adonai, qui me fait endurer ce martyre ! Oh ! il ne jouira pas longtemps de son triomphe, et puisque je ne puis revoir mon enfant que j'adore, je vais voir Lucifer que j'adorerai aussi. Quel est le meilleur moyen d'en finir avec cette vie intolérable et de me venger du Dieu, mon ennemi ?.....

(Elle se promène dans une extrême agitation. Les Sœurs, les mains jointes, la suivent ou prient à genoux. La marquise et Miette se signent plusieurs fois, en entendant les blasphèmes, et récitent leur chapelet à demi-voix.)

SOEUR BÈS *(lui mettant un bras sur l'épaule)*.

Chère dame, chère amie, chère sœur, la douleur vous égare. Au nom de votre enfant, à qui vous ne voulez pas laisser un aussi funeste exemple, un aussi affreux souvenir, demeurez un instant en repos et en silence ; pleurez, pleurez, cela vous soulagera, mais ne dites plus rien ; espérez... nous allons appeler le gardien et réclamer Diana ; elle va venir. Prions, mes Sœurs, Madame, ne désespérez pas.

(Sœur Bès frappe à la porte. — M^{me} Blanc, défaillante, tombe sur la chaise, en répétant plusieurs fois à demi-voix : Ma fille... Diana !...)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE GEÔLIER.

LE GEÔLIER.

On y va. Vous êtes bien pressées. Allons, c'est le moment, on vous attend.

(Les Sœurs regardent M^{me} Blanc, qui pousse un cri et retombe sur sa chaise, égarée. Le geôlier et Miette prennent dans son fauteuil la marquise, après qu'elle a serré et baisé la main de Sœur Aimée, qui le lui rend. Les Sœurs qui restent, embrassent les trois qui partent.)

SOEUR AIMÉE.

Mes chères filles, ne nous affaiblissons pas par des adieux prolongés. Allez, filles du Saint-Sacrement, contempler dans les splendeurs de sa gloire éternelle, Celui que vous adoriez ici-bas, sous les voiles de la très sainte Eucharistie. Au nom du Père Antoine, qui vous attend, au nom de la Mère de la Fare, qui va mourir en chacune de vous, je vous bénis de tout mon cœur... Sœur Saint-Martin, où allez-vous, mon enfant ?

Sœur Saint-Martin qui avait pris la place du geôlier, près de la marquise, pour la porter, fait signe de ne rien dire, revient parler à l'oreille de Sœur Assistante, qui approuve, puis, elle fait un signe d'adieu aux Sœurs et va du côté de la porte, suivant la marquise

portée par le geôlier et Miette ; M^{me} Blanc, comme se réveillant, se lève et va vers la porte, disant :

Mais il me semble qu'on est venu me chercher. . Où sont mes compagnes ? Adieu, Mesdames, merci...

LE GEÔLIER (*qui se tient à la porte, repoussant Sœur Saint-Martin à peine sortie*).

Vous n'êtes pas, je crois, de cette fournée ; c'est Madame.

M^{me} BLANC.

Oui, c'est moi ; laissez-moi passer, Madame.

SOEUR SAINT-MARTIN (*voulant sortir*).

Non, c'est moi qui dois passer la première ; on a appelé la nommée Blanc tout court ; eh bien ! il est préférable. . (*Elle veut sortir*).

M^{me} BLANC (*qui la retient, malgré le geôlier*).

Mais, pas du tout ; arrêtez-la, gardien, c'est mon tour... (*Vivement repoussée par le geôlier, elle recule*).

LE GEÔLIER (*ramenant du dehors par le bras Sœur Saint-Martin*).

Mais, hâtez-vous donc, finissons-en, mille diables !... N'importe laquelle, pourvu qu'il y ait le nombre ! Mais nous sommes en retard, mille bombes !....

(*La Sœur sort ainsi que le geôlier, et la porte se referme violemment*).

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MOINS SOEUR SAINT-MARTIN ET LE GEÔLIER.

M^{me} BLANC, *éclatant*.

Comment ! Voilà qu'on m'empêche de mourir à présent ! On retarde ma délivrance ! De quel droit cette femme prend-elle ma place ?... N'ai-je pas assez souffert ? Votre Dieu n'est-il pas assouvi ?... Oh ! Mesdames, quel Dieu cruel que le vôtre !

SOEUR BÈS.

Cette femme qui porte votre nom, elle va mourir pour vous, Madame... ; pour vous laisser le temps de revoir votre enfant, que peut-être on amène... Voilà ce que notre Dieu inspire à ses fidèles. Cette Sacramentine vous regarde et vous aime comme sa sœur en Jésus-Christ, puisque vous êtes chrétienne, rachetée par le sang de l'Homme-Dieu ; et elle est heureuse de pouvoir offrir son sang pour vous et pour votre fille. Cette idée lui est venue comme une inspiration, et elle allait la réaliser, sans bruit, à votre insu, à notre insu même, si elle avait pu, comme la chose la plus naturelle du monde.

M^{me} BLANC.

Que dites-vous ?... Serait-ce possible ?... Elle a fait cela pour moi, pour Dieu ? Je pourrai donc revoir ma fille !... Ah ! qu'on me l'amène bien vite, tout de suite, ma chère Diana, mon enfant, mon enfant ! (*Elle frappe violemment à la porte, qui s'ouvre*).

SCÈNE IX.

LE GEÔLIER.

Madame, on était allé la chercher ; mais l'heure de l'exécution a été avancée, parce que le chef de la police veut partir pour sa campagne, où on lui tue tous ses pigeons. Alors on avait placé votre enfant sur le chemin que vous deviez suivre..., pour vous faire rencontrer...

M^{me} BLANC.

Bien imaginé ; atroce combinaison : on voulait rendre mon enfant témoin de mon ignominie et de mon supplice... Et maintenant où est-elle ?

LE GEÔLIER.

On l'a perdue dans la foule, on la cherche.

M^{me} BLANC, hors d'elle-même.

C'est parfait ! Elle a été volée, ou écrasée, mise en pièces par les chevaux, piétinée par les soldats, les bourreaux, la foule immonde ! Elle ne pouvait y échapper ; elle n'est plus en vie certainement. O juste ciel ! mais je meurs aujourd'hui pour la centième fois ! C'est toi, misérable geôlier, infâme entremetteur, à qui je devrais demander compte de sa vie ; toi que je devrais étouffer dans un accès de rage, pour me briser ensuite le front contre cette muraille !... Va, et si tu ne me la rapportes pas bientôt, ou s'il manque un cheveu à sa tête, ce faible poing deviendra de fer pour te fendre

le crâne ! (Elle fait le geste ; le bourreau recule.) Je ne sortirai pas d'ici que je n'aie serré mon enfant, vivante ou morte, sur mon cœur, ou bien l'on n'emportera que mon cadavre !... (Elle retombe sur sa chaise.)

LE GEÔLIER.

Je suis chargé de vous lire ceci de la part de l'accusateur public, qui n'a pas le temps de venir : il faut qu'il aille au théâtre. (Il met ses lunettes et lit en tâtonnant :) Les ci-devant religieuses : Suzanne de Gaillard, Péliissier, Bès, Blanc, Tailleu, Charansol, Cluze, Verchière, Bonet, Gordon, Faurie, convaincues de toute manière de n'avoir jamais servi la Révolution ; d'avoir prêché l'intolérance et la superstition la plus affreuse, et d'avoir excité la guerre civile, de complicité avec les tyrans et les ennemis de la patrie ; enfin d'avoir refusé le serment de liberté-égalité (1), sont par le fait même et sans plus ample information, déclarées coupables du crime de lèse-nation et condamnées à mort, peine à subir avant la fin de ce jour, 8 Thermidor, à moins qu'elles ne consentent à prêter ledit serment, moyennant quoi, elles seront immédiatement élargies et ramenées chez elles, aux frais de la commune. Signé : Illisible...

TOUTES, d'une voix unanime.

Non !

LE GEÔLIER.

Eh bien ! préparez-vous à sortir.

(1) C'est la teneur de la plupart des sentences.

TOUTES.

Nous sommes prêtes. Deo gratias ! Alleluia ! alleluia !

SŒUR AIMÉE.

Saint Joseph, patron de la bonne mort, assistez-nous, je vous prie, et remerciez Dieu pour nous.

SŒUR BÈS.

(1) « Allons, mes Sœurs, mourons ensemble ; et que notre sang, en nous purifiant de nos infidélités et en se mêlant à celui de la Victime sainte, nous ouvre la porte des tabernacles éternels. C'est donc aujourd'hui que nous sommes appelées aux noces de l'Agneau, pour lequel nous n'avons fait que de légers sacrifices. Mangez, mes Sœurs, ce sont les dragées de mes noces ! » (Et en embrassant chaque Sœur, elle leur distribue des dragées (2), ainsi qu'à M^{me} Blanc, puis montrant sa médaille :) Voilà le signe de notre alliance avec Dieu, alliance qui va dans un instant se parfaire, union qui va enfin se consommer. Au festin des noces, on chante. Sœur Théotiste, vous qui chantez si bien, comme poète et comme musicienne, consacrez au Seigneur les derniers accents d'une belle voix et d'une âme inspirée.

SŒUR THÉOTISTE.

Je ne voulais plus chanter qu'au ciel, chère Pélagie ; mais si cela doit nous fortifier, je ne refuse

(1) Paroles textuelles. — (2) Historique.

pas de vous chanter ce que j'ai composé depuis notre arrivée dans la prison (1). (Elle chante une strophe) (2).

LE GEÔLIER, attendri, s'adressant à la Sœur Théotiste.

C'est vraiment dommage que ce gosier de fauvette, ce gosier d'ange doive sitôt...

SŒUR THÉOTISTE.

Au contraire : à la fauvette, à l'ange, il faut le ciel.

LE GEÔLIER, à Henriette.

Et toi, pourquoi vouloir mourir si jeune ? un mot, un signe, et tu retournes auprès de ta mère, après avoir embrassé ton père, qui est là !

HENRIETTE.

Mourir jeune ! un malheur !... Au contraire, Dieu me fait grâce de la vie ; il abrège mon exil, et je lui serais infidèle ! J'ai prêté serment à Dieu, je n'en prêterai point d'autre. Il me reste ce fruit ; nous allons le partager en signe d'union. (Elle coupe une poire en morceaux et les distribue) (3).

LE GEÔLIER, à Sœur Cluze.

Et toi, si aimable, si gracieuse, si belle, consens à vivre. « Je te jure de te sauver, si tu consens à m'épouser (4). »

(1-2) Historique. Voir aux notes explicatives.

(3-4) Historique.

SŒUR CLUZE.

« Gardien, fais ton métier, je veux aller souper avec les anges (1). » Mon divin Fiancé, bientôt mon Epoux, m'attend dans la salle du festin. Oh ! qu'il me tarde de voir s'ouvrir la porte ! Je me meurs du regret de ne pouvoir mourir... à l'instant même.

HENRIETTE (au geôlier, qui va se retirer).

Monsieur, pourrais-je voir un instant mon père, M. Faurie, qui n'est séparé de moi que par ce mur ?

LE GEÔLIER.

Si je veux bien... Je vous dirai cela tout à l'heure.
(Il sort.)

(A la fin de cette scène, un moment de silence, puis un coup de canon ; après, on commence à entendre la batterie du tambour, accompagnant les condamnés (batterie de procession), et dominant le chant de la Carmagnole, les litanies de la sainte Vierge, coupées par les cris de la foule et le glas du tocsin.)

SCÈNE X.

M^{me} BLANC.

Mon enfant ! mon enfant ! Diana, entends ta mère, viens.

(1) Historique.

HENRIETTE.

Mon père ! mon père !... Père, êtes-vous là ? m'entendez-vous ? Ils ne veulent pas me le laisser voir ! Entendez-vous votre fille, votre Henriette ? O mon Dieu, est-il possible de tant souffrir !..... Je vous demande pourtant de souffrir davantage : je vous en aimerai d'autant plus.

(On entend le chant des litanies)

SŒUR AIMÉE.

Voilà nos sœurs sur le chemin de l'échafaud ! Prions pour elles et pour nous ! Dieu seul suffit. Il tient lieu de tout.

(Les volets extérieurs sont secoués ; le geôlier, les ouvrant brusquement, crie à Henriette, interdite) :

Tu veux voir ton père ! eh bien, tu vas le voir... passer. — Regarde de tous tes yeux, regarde.

(Un vieillard passe chancelant, entouré de soldats. Lui et Henriette se regardent, poussent un cri et tombent à la renverse. Celle-ci, soutenue par ses compagnes, se voile le visage en disant) :

O mon Jésus, quel coup terrible ! Merci. Oh ! réunissez-nous là-haut, mon père et moi, et nous toutes ici présentes.

(Les Sœurs à genoux regardent, en priant, défilier le cortège, Sœurs, marquise, provençale, soldats et foule).

M^{me} BLANC, marchant avec agitation :

Ma fille ! rendez-moi ma fille ! Oh ! les monstres ! ils se font un jeu de la douleur sacrée d'une mère !... Je les voue à tous les châtimens, à tous les malheurs,

à tous les diables de l'enfer !... à un immortel opprobre ! à des tourments sans fin ! Je les maudis !...

HENRIETTE, marchant aussi, mais lentement.

Mon père ! Je n'ai pas pu parler à mon père ; ils n'ont pas voulu ! Les malheureux ! qu'ils sont à plaindre ! Je leur pardonne et je les bénis ! Je ne leur en veux pas, non ; je les aime et je vous prie pour eux, ô mon Dieu !

M^{me} BLANC.

Oh ! moi, jamais je ne leur pardonnerai !

(Un deuxième coup de canon.)

SŒUR BÈS (pendant que le tambour roule, annonçant l'exécution).

Pardonnez et priez, chère Sœur, ... ou plutôt, tenez, laissez-moi parler à Dieu pour vous ; ... écoutez seulement ; ne dites plus rien pour me contredire : cela suffira. (Elle entoure de son bras M^{me} Blanc, et la fait s'agenouiller avec elle ; les Sœurs s'agenouillent aussi. S^r Bès a les yeux au ciel, M^{me} Blanc baisse la tête.)

O Dieu, votre miséricorde est infinie ; votre puissance égale votre tendresse ; ô Jésus-Hostie, prisonnier et victime d'amour au Très-Saint-Sacrement, oh ! par votre sang infiniment précieux, versé sur la croix et offert tous les jours sur l'autel, et aussi par le sang de nos martyres, qui coule en ce moment ; par le sang de Sœur Saint-Martin, qui vous est offert pour notre sœur M^{me} Blanc, prenez en pitié cette pauvre âme, qui vous a tant coûté ; faites-lui retrouver sa fille, et

avec elle, la foi et l'espérance, et avec votre amour, le chemin du ciel ! (3^e coup de canon, vicats lointains. Toutes se relèvent.)

(Pendant cette prière, on entend le tambour, le tocsin, des chants, des cris s'affaiblissant peu à peu pour faire place à un silence profond.)

SCÈNE XI.

La porte s'ouvre, on tourne la tête. Diana Blanc apparaît, d'abord interdite, puis reconnaissant sa mère qui s'est lentement retournée, elle s'écrie en s'élançant

Mère !

M^{me} Blanc, interdite, fait un pas et la soulève dans ses bras, l'étreignant avec force ; elle tombe sur sa chaise, en disant :

Diana !... mon enfant !... O mon Dieu, merci ! ..

SCÈNE XII.

LES MÊMES, PLUS UN SOLDAT.

La porte est restée ouverte ; un grenadier entre, la referme et se tient immobile, l'arme au bras.

SŒUR SAINT-MATTHIEU, tombant à genoux avec les Sœurs.

Oui, remercions avec elle et pour elle le Cœur

sacré de Jésus ! Il a voulu nous montrer la toute-puissance du sacrifice, la vertu rédemptrice de l'immolation... (Se relevant.) Sœur Saint-Martin, soyez heureuse ! (Les Sœurs se relèvent.)

HENRIETTE.

Elle fait déjà des miracles, la sainte martyre, les saintes martyres, car toutes les cinq, elles sont mortes en chrétiennes héroïques et comme catholiques. Il eût suffi, pour sauver leur tête, de la moindre concession aux ennemis de la sainte Eglise. (S'adressant au soldat.) J'en appelle à votre témoignage, Monsieur, si vous les avez vues...

LE SOLDAT.

Oui, je dois à la vérité de déclarer qu'elles n'ont montré aucune faiblesse ; elles chantaient avec assurance ; j'ai entendu leur chant se soutenir là-bas... jusqu'au bout... car j'ai dû, moi, revenir sur mes pas...

M^{me} BLANC.

Oui... à propos... je ne vous demandais rien, Monsieur ; excusez-moi... la joie de revoir ma fille m'a coupé la parole et... la pensée. J'ai joui de mon bonheur en silence, en égoïste, sans idée ; je la regarde à peine, mon enfant, je ne l'écoute pas ; je ne veux pas qu'elle me parle, la petite. Il me suffit de la sentir là, vivante, sur mon cœur ! Mais, dites-moi, Monsieur

dis-moi aussi, mon enfant, comment vous êtes venus ici...

DIANA, répondant entre les baisers de sa mère, qui la regarde radieuse et distraite.

Je courais vers la grande machine... tu sais?... pour voir rouler les têtes..., quand une dame, habillée... comme celles-ci (designant les Religieuses), qui me regardait fixement..., m'a appelée et a dit à ce grenadier de me conduire à la prison, auprès de ma mère... Tu sais, j'ai bien soif... Tu m'étouffes, maman !

M^{me} BLANC.

Mais parlez donc, Monsieur !

LE SOLDAT.

L'enfant dit vrai. Une des Sœurs condamnées m'a supplié, au nom de ma mère, de conduire ici à une mourante son enfant abandonnée, et je suis venu aussitôt...

SŒUR BÈS.

Au péril de votre vie, certainement.

LE SOLDAT.

Qu'est-ce que la vie, surtout pour un soldat, quand on voit des femmes, des saintes filles en faire si volontiers le sacrifice !

M^{me} BLANC.

O mon Dieu, qu'est-ce que j'entends ! C'est la Sœur

Blanc qui m'envoie ma Diana, qui me la fait retrouver en mourant à ma place pour moi, une inconnue, une ennemie !... Mais comment ferai-je pour le lui rendre, ce bienfait sans prix ?... Où irai-je au moins la remercier, l'assurer de mon infinie gratitude, la combler de tout le bonheur possible ? Oh !... la justice et la reconnaissance l'exigent : il faut absolument qu'il y ait une autre vie, pour récompenser de telles morts ! comme il le faut, pour châtier certains forfaits !... Pour de tels martyrs, il faut qu'il y ait un ciel !... Il faut... qu'il y ait une éternité !... Je crois à la vie éternelle !...

SOEUR BÈS, après un silence.

Madame, il faut aussi croire qu'il y a un Dieu, pour inspirer comme pour récompenser ces dévouements surhumains.

M^{me} BLANC.

... Je crois en Dieu !

SOEUR BÈS.

Ce Dieu s'est fait homme et il est mort, pour nous, en la personne adorable de Jésus-Christ.

M^{me} BLANC.

... Je crois en Jésus-Christ... le Fils de Dieu et de la Vierge !

SOEUR BÈS.

Son amour l'enchaîne et l'immole au Très-Saint-Sacrement de l'Autel.

M^{me} BLANC.

Je crois à l'amour infini, je crois au sacrifice et à sa vertu. Il ne m'en coûte plus de croire à l'Hostie sans tache, à l'adorable, à la divine Eucharistie !...

HENRIETTE.

Oh ! si nous pouvions communier ! Dieu tout-puisant ! (Toutes joignent les mains.)

SOEUR BÈS.

Oui, ce serait parfait, ce serait trop beau !... Mais c'est là le suprême sacrifice à offrir... Offrons-le généreusement. (A M^{me} Blanc.) Pour appliquer à toutes les générations les fruits de son sacrifice, l'Homme-Dieu a fondé une société spirituelle, dont le chef visible est l'Evêque de Rome, Pie VI, exilé demain peut-être... Non, un Pape n'est jamais en exil, surtout en France !

M^{me} BLANC.

Je crois à l'Eglise et au Pape !

SOEUR BÈS.

Il ne vous reste plus qu'à pardonner... pour l'amour de Celui qui a prié pour ses bourreaux.

M^{me} BLANC, après un silence.

... Je... pardonne... à cause de Lui. Mais... je voudrais aussi récompenser... A vous, cher Monsieur,

que vous donnerai-je pour mon enfant ramenée... du tombeau ! hélas ! que puis-je vous donner ?...

LE SOLDAT.

La permission de prendre votre enfant à ma charge, pour la faire élever comme le ferait sa mère.

M^{me} BLANC.

Comment ! Mais que ne voudrais-je pas posséder pour vous témoigner toute ma reconnaissance !... On m'a demandé 20.000 livres pour un court entretien avec Diana, et vous, vous vous chargez d'elle pour la vie, sans rien me demander ! Quelle générosité rare ! mais elle blesse mon amour-propre, encore vivace. Ne puis-je donc rien faire pour vous ?... Oh ! quelle humiliation ! N'avoir plus rien à vous offrir ! O mon Dieu, c'est un châtement mérité, et je n'ai pas à me plaindre, au contraire. C'est vous d'abord, Seigneur, que j'ai à remercier ; vous m'avez rendu mon enfant et vous assurez son avenir ; sa vie, son âme, son salut éternel, je puis les confier à ce vaillant et loyal soldat ! Mais, je vous en prie, ô Jésus, aidez-à moi faire quelque chose qui porte bonheur à Diana, qui lui tienne lieu d'héritage, qui soit un gage de ma reconnaissance, auprès de son bienfaiteur inespéré, un inconnu, un étranger...

LE SOLDAT.

Les chrétiens ne sont pas étrangers les uns aux

autres : nous sommes tous frères. — Tenez, puisque vous le désirez tant, vous avez un moyen bien simple de vous acquitter entièrement. Vous allez pourtant me trouver plus ambitieux, plus exigeant que... l'autre : il ne me faut rien moins que le paradis...

M^{me} BLANC.

Le paradis ! Mais, je ne puis vous le donner !

LE SOLDAT.

Vous pouvez me l'obtenir par vos prières.

HENRIETTE.

Un cœur pur est tout-puissant auprès de Dieu.

M^{me} BLANC.

Mais qui me rendra la pureté de conscience ?

SOEUR AIMÉE.

Le repentir... consacré, si cela avait été possible, par l'absolution d'un prêtre.

M^{me} BLANC, se tournant vers les Sœurs.

Mais, je n'ai pas de prêtre, moi ! où trouver un prêtre avant de mourir ?

LE SOLDAT, la regardant fixement.

Vous en avez un devant vous.

M^{me} Blanc recule ; les Sœurs tombent à genoux.

SŒUR AIMÉE, restée debout.

Monsieur, permettez que je vous demande...

LE SOLDAT.

Une preuve, oui, c'est juste ; car ce pourrait être une affreuse comédie... (Il déplie et présente un papier.) Tenez, ma Sœur, lisez... au moins la signature : la Mère de la Fare. (Les Sœurs répètent ce nom à demi-voix.) Vous la reconnaissez. Oui, c'est elle qui m'a envoyé ici, moi, vicaire au Pont-Saint-Esprit ; déguisé sous l'uniforme de mon frère en garnison à Orange, j'ai réussi, grâce à un concours de circonstances providentielles, à pénétrer jusque dans cette maison, à l'heure suprême... Vous lirez ses derniers encouragements ; c'est comme son testament, écrit dans sa prison : il y a là toute son âme d'héroïne et de mère ; puis, vous vous en partagerez les fragments et vous les mettrez sur votre cœur. La Mère de la Fare va mourir autant de fois qu'elle a de filles enfantées par elle à Jésus-Christ. (Bruit et cris rapprochés.) Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pouvoir vous donner la sainte Communion, car le temps presse. A chaque instant on peut venir vous chercher. Recevez au moins l'absolution. (Les cris redoublent.) Comme pénitence, mourez... bien ; et vous communiez... au ciel, où vous prierez pour moi. Acte de contrition. (Il étend sa main, qui tremble, prononce tout bas l'absolution, en achevant tout haut, avec un signe de croix :) In nomine Patris, et Filii, et

Spiritus Sancti, amen. — Allez en paix, allez à la vie éternelle !... (Les cris s'éteignent peu à peu. — Un silence.) Dieu soit béni ! Nous aurons peut-être le temps. (Il écarte son baudrier sur sa poitrine, sort et ouvre une petite boîte dorée, suspendue à son cou.) Je vais vous communier. Vous allez recevoir le Dieu qui fait les martyrs et les couronne... Acte d'amour. (Les Sœurs se regardent.) Ecce Agnus Dei !...

Il communie les Sœurs en commençant par l'Assistante et en finissant par M^{me} Blanc. Pendant ce temps, deux fois la clef grince dans la serrure. Chaque fois le prêtre et les Religieuses lèvent les yeux au ciel ; la porte demeure fermée. Le prêtre, avec une hostie qui lui reste, les bénit, puis remet la custode à sa place. — On demeure à genoux. M^{me} Blanc a beaucoup de peine à faire faire le signe de la croix à Diana, ébahie de tout ce qu'elle voit.

M^{me} BLANC, en l'embrassant.

Tu aimeras toujours bien le bon Dieu, n'est-ce pas, mon enfant ? (Et elle se relève.)

DIANA.

Le bon Dieu ? qui est ce Monsieur-là ?... ce grenadier ?

M^{me} BLANC, après un regard désolé au prêtre et aux Sœurs, — avec une émotion contenue.

Oui, mon enfant le bon Dieu s'habille parfois en soldat ; mais ordinairement, c'est en prêtre. Oh !

Monsieur l'abbé, instruisez-la mieux que sa mère ne l'a instruite et faites d'elle, si Dieu le veut, une Sacramentine.

LE SOLDAT.

C'est le secret du ciel ; mais je vais la préparer à sa première Communion ; elle se rappellera toujours, n'est-ce pas, Diana ? en quel endroit et à quel moment sa mère a fait sa dernière Communion...

Il se remet au port d'armes, près de la porte.

SOEUR BÈS, *se relevant avec les autres.*

La parole humaine est impuissante à exprimer ce que nous ressentons ! Seul, notre sang va pouvoir répondre à Dieu !...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, L'ACCUSATEUR PUBLIC, LE GEÔLIER.

Le soldat présente les armes.

LE GEÔLIER.

Robespierre est mort et avec lui la Terreur !... Vous êtes libres !...

Les Religieuses atterrées demeurent d'abord dans le silence.

SOEUR AIMÉE.

Que Dieu ait pitié de son âme !

SOEUR BÈS, *accablée.*

Nous étions prêtes... du moins, je le croyais... Mais que la volonté de Dieu s'accomplisse !... Fiat ! Nous vivrons.

TOUTES.

Fiat ! fiat !

Un moment de silence.

L'ACCUSATEUR, *regardant tour à tour le geôlier et les Sœurs.*

J'ai laissé dire le geôlier pour voir l'effet de cette nouvelle mensongère... Non, Robespierre n'est pas mort ; il triomphe et la Terreur grandit avec lui ! Le bruit de son exécution a été répandu par ses amis, pour que ses ennemis se démasquent. La lutte est aiguë ; il nous faut encore des têtes ; cela fera 332, ici ; il nous faut encore du sang ! Demain, peut-être, nous apprendrons la chute du dictateur, mais ce soir, il règne encore. Suivez-moi. (*Près de sortir, il se retourne. Les Sœurs radieuses lèvent les yeux au ciel, en murmurant : merci.*)

SOEUR BÈS, *se prosternant devant l'Assistante. Les autres l'imitent après sa 1^{re} phrase.*

Ma Mère, comme nous devons faire toutes nos actions en vertu de la sainte obéissance.... nous vous demandons la permission de mourir...

SŒUR AIMÉE.

Je vous la donne au nom de la Mère de la Fare.

M^{me} BLANC.

Oui, mes Sœurs, allons offrir notre holocauste pour
obtenir la mort de la Terreur !...

Elle donne la main de Diana au soldat

SŒUR BÈS.

Nous n'avons pas dit nos Vêpres...

HENRIETTE, *se dirigeant vers la porte, suivie des autres,
du geôlier, de l'accusateur et du soldat.*

Chantons-les en route et nous entonnerons le *Magnificat* au Ciel ! Ce seront les premières vêpres de la
Fête... éternelle !

TABLEAU FINAL (OU APOTHÉOSE)

LA SCÈNE REPRÉSENTE LE THÉÂTRE ROMAIN D'ORANGE.

A gauche, le grand mur, vu obliquement ; — à droite, la moitié des gradins ; — le devant de la scène encadré dans un grand portique. Le tout est empourpré par le soleil couchant. — Une foule, surtout composée de femmes, d'enfants, de soldats, occupe le fond, pousse des cris, chante la *Carmagnole*. Les Sœurs apparaissent, marchant lentement, deux à deux ; la dernière est la Sœur Assistante, donnant le bras à M^{me} Blanc et à Sœur Bès. Elles entonnent le *Lætatus sum* (*ton solennel*). Quand la première Sœur disparaît derrière la colonne de gauche, où se trouve cachée la guillotine, on achève le deuxième verset. — On entend alors le troisième verset, chanté par une voix suave venant d'en haut et accompagnée d'une symphonie céleste. Les Sœurs, dont quelques-unes paraissent entendre le chœur céleste, répondent par le quatrième verset et défilent à mesure sous le couperet. Le cinquième verset est chanté par un duo céleste — le septième par un trio, ainsi de suite, jusqu'à ce que le dernier groupe soit au milieu de la

scène. Toutes trois lèvent les yeux et les tiennent fixés sur un foyer lumineux qui les inonde d'une clarté éblouissante. Elles sont dans l'extase, contemplant et écoutant leurs Sœurs qui les appellent, en chantant le *Gloria Patri*. — Sœur Bès disparaît la première, en chantant *Sicut erat*... M^{me} Blanc la suit immédiatement et Sœur Assistante continue jusqu'à *semper*... Ici un silence; puis le chœur céleste au complet achève... *et in sæcula sæculorum*... Amen!

Si la disposition et les ressources du théâtre le permettent, tandis que la foule s'écoule dans un nuage de poussière, la symphonie reprend et la scène s'illumine par en haut. On entrevoit les martyres, vêtues de blanc avec des couronnes et des palmes, des ailes d'or et des instruments de musique, entonnant le *Magnificat* ou le *Regina Cæli* et aussitôt le rideau tombe.

FIN DU DRAME.

NOTES EXPLICATIVES

1. PROLOGUE. — Avant la Révolution, les Sacramentines instituées par le R. P. Le Quien de l'Ordre de Saint-Dominique, et vouées à l'Adoration perpétuelle de Jésus-Hostie, dans son tabernacle, n'avaient pas de pensionnats comme aujourd'hui. On n'en voudra pas à l'auteur d'avoir supposé le contraire, en donnant des élèves au couvent de Bollène, et cela, même en pleine Terreur. Cette hypothèse, tout d'abord invraisemblable, est autorisée par d'autres faits au moins aussi extraordinaires. — Cesscènes enfantines permettent à toutes les enfants d'un pensionnat de paraître sur la scène et de préluder par quelques notes joyeuses à la sombre mélodie du drame.

Le tutoiement entre élèves avait fini par s'introduire même dans les meilleurs pensionnats.

2. ACTE I^{er}. — C'est un devoir de justice de mentionner ici — et ce serait un élément d'intérêt de plus, au moins dans certaines localités, — d'intercaler dans le texte (réponse des Sœurs à l'appel nominal pour la prestation du serment) les noms de famille et de religion, l'âge et le lieu d'origine de la supérieure et des victimes.

Madeleine de la Farce. — En religion Sœur du Cœur de Marie, née près de Luçon — 44 ans. — Supérieure.

Les 13 Sacramentines

Suzanne de Gaillard-Lavaldène, en religion Sœur Saint-Mathieu, 32 ans, de Bollène.

Elisabeth Pélissier. — Sœur Théotiste, 44 ans, de Bollène.

Marie-Claire Blanc. — Sœur Saint-Martin, 54 ans, de Bollène.

Madeleine Tailleu. — Sœur Saint-Xavier, 49 ans, de Bollène.

Elisabeth Verchière. — Sœur Madeleine de la Mère de Dieu, 25 ans, de Bollène.

Andriette Minuty. — Sœur Saint-Alexis, 53 ans, de Séignan.

Henriette Faurie. — Sœur de l'Annonciation, 25 ans, de Sérignan.

Marguerite Bonnet. — Sœur Saint-Augustin, 74 ans, de Sérignan.

Marie-Anne Béguin-Royal. — Sœur Saint-Joachim, 58 ans, de Vals Sainte-Marie (Dauphiné).

Marie Cluze. — Sœur Marthe du Bon-Angé, 32 ans, de Bouvantes (Drôme).

Rosalie Bès. — Sœur Sainte Pélagie, 42 ans, de Baume de Transit (Drôme).

Marie-Thérèse Charansol. — Sœur Marie de Jésus, 37 ans, de Richerenches.

Marguerite de Gordon ou de Gardon. — Sœur Aimée de Jésus, 60 ans, de Mondragon.

Dorothée de Justamond. — Sœur Madeleine du Saint-Sacrement, 50 ans, de Pernes, ursuline de Bollène.

Rosalie Albaret. — Sœur Thérèse de Jésus, 45 ans, de Sommière (Gard), Visitandine d'Avignon.

3. — Sources. C'est pour nous un devoir et un plaisir d'indiquer comme la principale source où nous avons puisé, — et très largement, — l'excellent ouvrage : *La B. M. de la Fare*, par M. l'abbé Bouyac, curé de Courthézon, beau livre qui se recommande de lui-même, à tous les points de vue. Bon nombre de documents sont extraits du livre : *Les 332 victimes du tribunal révolutionnaire d'Orange*, par M. l'abbé Bonnel, relation bien éloquent dans le laconisme de ses procès-verbaux. La poésie lyrique, à son tour, a chanté le triomphe des Sacramentaires. Dans un hymne provençal, M. le chanoine Grimand, curé de Sorgues, a versé une rosée de larmes sur le rosier effeuillé par l'orage ; sur les blanches hosties, empourprées avec l'Hostie sans tache dans le sang régénérateur.

4. ACTE II. Scène III. — Sœur Minuty n'était pas une Sœur converse, mais on lui a donné ici la place de Sœur Cluze (Marthe du B.-A.), parce que celle-ci doit rester sur la scène jusqu'à la fin, pour y prononcer la parole admirable que l'histoire lui attribue.

5. ACTE III. Scène II. — Madeleine Faurie, l'aimable sœur

de la victime, devint plus tard la Mère d'un apôtre, Mgr Henri Farand, né à Gigondas, évêque missionnaire au Canada. — Une descendante de cette glorieuse famille est actuellement Supérieure des Sœurs de Saint-François à Avignon.

6. Faire parler Miette en provençal, ajouterait à la couleur locale : le patois convient mieux à son rôle. Si le public le permet, on n'a qu'à en faire la traduction littérale.

7. La mort de Robespierre et le décret suspendant les exécutions ne furent connus officiellement que plusieurs jours après le 9 thermidor.

8. ACTE III. Scène 9. — Voici la strophe que peut chanter Sœur Théotiste (Pélissier) :

Qui te craint, ô guillotine,
A mon avis a grand tort ;
Si tu nous fais triste mine,
Tu nous conduis à bon port.
Si tu nous parais cruelle,
C'est pour notre vrai bonheur ;
Une couronne éternelle
Est le prix de ta rigueur.

9. ACTE III. Scène X. — Voici les invocations des Litanies que l'on doit faire entendre : « Janua cœli, Stella matulina, » etc, jusqu'à « Auxilium christianorum » inclusivement ; puis, après une interruption : « ... Regina Martyrum, Regina Virginum, Regina Sanctorum omnium », suivies de « Agnus Dei », une fois. Choisir un chant où les invocations sont groupées, avec un seul « ora pro nobis ».

10. ACTE III. Scène XII. — Le tableau de la communion donnée sur la scène n'a rien qui répugne à la délicatesse et au respect avec lesquels doivent être représentés les mystères de la Religion ; puisqu'on représente la Passion dans tous ses détails et le divin Sauveur lui-même, on peut également retracer aux yeux un de ces épisodes eucharistiques dont l'histoire de l'Eglise abonde et qui sont une glorification émue de la Sacrament d'amour. De plus, c'est ici un drame « eucharistique ». — Néanmoins ce passage peut être retranché.

11. ACTE III. Scène XIII. — La permission de mourir. Ce trait que nous nous permettons d'attribuer à une de nos

héroïnes, est en réalité d'une religieuse Carmélite, exécutée sous la Révolution. On n'emprunte qu'aux riches... et puis tout n'est-il pas commun entre les Saints?

12. ACTE III. Ces faits de substitution volontaire d'un condamné à un autre, se rencontrent plusieurs fois pendant la Révolution. Un, entre autres, fait honneur à un habitant de Carpentras: cet homme prit la place de son frère, qui était père de famille et allait être exécuté.

13. ACTE III. Scène XIII. — La veille de certaines fêtes, on en récite les premières Vêpres; on les chante, quand c'est une solennité.

COSTUMES

Les copier exactement sur ceux de l'époque. — Celui des Sacramentaires: voile et scapulaire de flanelle blanche, robe noire. — Celui de M^{re} Samuel (45 ans), tapageur, vert ou jaune, à ramages, avec un chapeau à plumes. — Celui de M^{re} Blanc (35 ans), d'une grande richesse et de bon goût: rouge vif avec ornements de velours noir et dentelles, gants blancs, bijoux, beau livre à la main. — Celui de la marquise (75 ans), en soie noire, avec dentelles, mitaines, rubans violets, canne à pommeau doré. Ces deux dames ont une mantille sur leur haute perruque poudrée. — Madeleine Faurie (18 ans) est en bleu, simple et élégant, avec une mantille; Diana (10 ans) tout en blanc avec des rubans roses; la Visitandine (45 ans), tout en noir (costume laïque très simple); la R. Ursuline (50 ans), en costume ordinaire de religieuse; Miette (50 ans), en paysanne comtadine ou mieux en arlésienne. Le géôlier a le bonnet phrygien, une blouse courte, rouge sombre, des bottes, des pistolets, un troussseau de clefs. — Les délégués municipaux, en habit à revers ou en toge d'avocat, avec l'écharpe tricolore, le catogan et le bicorne. L'accusateur public, en toge ou en habit avec le chapeau monté ou le bicorne à plumes. Le grenadier (40 ans), en habit bleu, avec brandebourgs, bonnet à poil, guêtres, catogan et tresses de cheveux, sabre et fusil à baïonnette.

A. M. D. G.